

La plus précieuse des marchandises

Michel Hazavanicius

Album abécédaire du film

Classe de Seconde 8
Lycée Bellevue - ALBI

A

ABANDON :

L'abandon est un thème important qui prend différentes formes et touche profondément aux relations entre les personnages.

La forme d'abandon la plus évidente dans le film est celle de l'abandon entre les personnages, leur séparation en raison de la guerre. Cet abandon physique est aussi moral et psychologique, il fait retrouver les personnages sans famille, sans amis, ni repère. Nous retrouvons cette forme d'abandon dans la scène où le père de l'enfant jette l'enfant à travers les barreaux du train, le bébé se retrouve donc seul sans repère.

Les personnages abandonnent aussi leurs valeurs humaines, leur dignité et leur humanité. Face à la brutalité de leur monde certains personnages sont forcés de renoncer à leurs principes essentiels pour survivre. Les déportés sont traités comme des animaux, et même comme des objets.

AMOUR :

L'amour est un thème central du film. Il y a l'amour du père pour sa fille ; l'amour de la bûcheronne pour « la petite marchandise ». Mais il est aussi central dans l'évolution du comportement du bûcheron pour la fillette. Au début, il se comporte froidement, il rejette le bébé sous prétexte qu'elle est une « sans cœur ». Puis, au fil du temps, il s'ouvre de plus en plus à elle par le jeu et par la prise de conscience quand il entend son cœur battre et il prend le rôle de père.

Extrait du texte de JC Grumberg, dernier § de l'épilogue :

« Voilà la seule chose qui mérite d'exister dans les histoires comme dans la vie vraie. L'amour, l'amour offert aux enfants, aux siens comme ceux des autres. L'amour qui fait que, malgré tout ce qui existe, et tout ce qui n'existe pas, l'amour qui fait que la vie continue. »

ANIMATION :

L'animation (des dessins faits à la main et animation numérique 2D) est la forme utilisée dans *La plus précieuse des marchandises*. Cette forme peut être choisie dans n'importe quel genre de films, pour les enfants mais également pour les adultes.

Ce choix peut permettre d'adoucir le traitement du sujet et le rendre plus accessible aux enfants, car le film parle de la Seconde guerre mondiale et représente la Shoah. L'animation permet un recul émotionnel au spectateur.

Ce choix est également intéressant, car le film aurait été très compliqué à réaliser avec des acteurs pour recréer toutes les scènes traumatisantes et les décors : par exemple, dans le camp de concentration, comment « rejouer » le travail des Sonderkommandos ? La séquence où l'on voit le père et un autre déporté transporter les corps n'aurait pas été supportable à voir et impossible à faire jouer par de vrais acteurs, de vraies personnes. Un film en images réelles aurait été difficile, et même traumatisant, à recevoir pour les spectateurs. Le réalisateur lui-même confie dans une interview qu'il se sentirait mal à l'aise de faire jouer des acteurs et de leur demander de faire semblant d'être des déportés.

Le style graphique choisi, par sa simplicité, proche parfois de Disney ou Miyazaki, renvoie bien au conte, qui est le genre choisi par l'auteur de l'œuvre Jean-Claude Grumberg : des couleurs sombres sont utilisées pour exprimer la tristesse ; des touches de lumière pour représenter l'espoir. Cela permet de mieux comprendre les émotions des personnages tout en atténuant la dureté du scénario.

On trouve au moins trois styles de dessin dans ce film :

- Celui du conte qui est très bien représenté quand la bûcheronne s'enfuit et que l'on voit les branches se « refermer » derrière elle pour la « protéger » - à la manière de Disney.
Ce « style » peut être inspiré du dessinateur russe, I. Bilibine (voir le nom) et évoque également les estampes japonaises, notamment dans la représentation de la neige.
- Le réalisme photographique : certains plans sont dessinés à partir de photographies d'Auschwitz ; la séquence finale de la gare est également dans ce

style.

- L'expressionnisme à la manière de Zoran Music (voir le nom) – avec des images souvent fixes, pour représenter les corps des déportés, et une sorte de gommage du décor. Quand le père de famille ramasse des corps pour les jeter, l'arrière est comme flouté grâce à la représentation d'une brume blanche qui ne laisse paraître que ce qui est essentiel.

Au contraire dans le monde du conte, on nous laisse voir les morts et leurs dépouilles mais sublimées, comme celle du bûcheron dans la maison, allongé sur le sol veillé par son chien ou même la dépouille de l'homme à la chèvre, fleurie, les bras croisés sur le torse, à qui la bûcheronne rend hommage.

L'adaptation en animation permet donc de donner vie à l'imaginaire, d'exagérer les formes et les couleurs. Le réalisateur a plus de liberté pour représenter des situations impossibles à montrer avec des acteurs réels, mais aussi pour évoquer le conte. L'animation peut aussi renforcer l'aspect poétique et métaphorique du récit ; contrairement aux films en prises de vue réelles et avec des vrais acteurs, l'animation offre une liberté totale pour représenter des réalités complexes ou douloureuses. Elle rend le récit accessible à un public large y compris des jeunes spectateurs et peut introduire des thèmes historiques sensibles de manière "respectueuse".

ANIMAUX (voir BESTIAIRE)

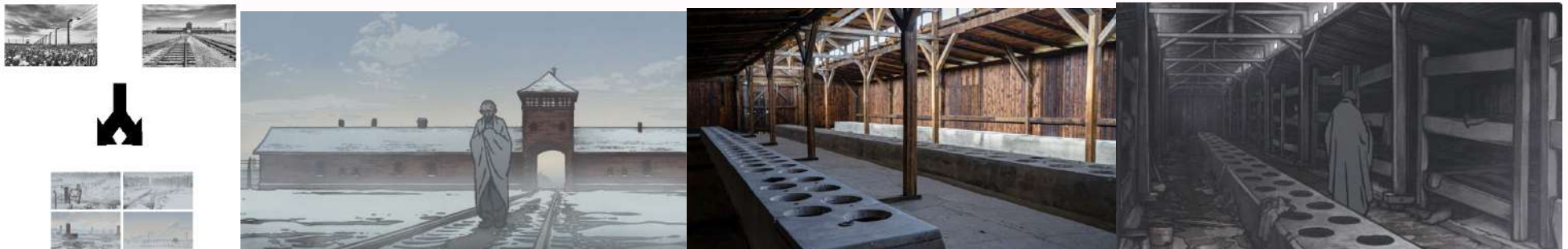
ANTISÉMITES (+ les expressions « sans cœur », « voleur », « race maudite ») :

L'action est située pendant la Seconde guerre mondiale pendant laquelle les juifs ont été persécutés par l'Allemagne nazi et exterminés dans les camps. Dans le film, on voit plusieurs personnages qui sont antisémites, en particulier les bûcherons qui veulent dénoncer la petite fille juive. Ils traitent la petite fille et les autres juifs de « race maudite », « voleurs » ou « sans cœur ». Ces expressions sont aussi utilisées par Pauvre Bûcheron, avant qu'il ne prenne conscience de leur monstruosité.

ARMÉE ROUGE (+ URSS) : Les soldats de l'Armée Rouge apparaissent dans la scène où le père juif, extrêmement faible, est sauvé par un soldat soviétique. L'armée rouge apparaît aussi lors de la mort de la gueule cassée (car ce sont ses soldats qui le tuent) ainsi que dans celle où l'on voit les chars passer sur la route que longent la bûcheronne et l'enfant. (voir SOVIÉTIQUE)

AUSCHWITZ :

Michel Hazanavicius a représenté le camp de manière réaliste, en s'inspirant de photos documentaires. On reconnaît parfaitement ce camp, quand on confronte des photographies et des images du film, alors que celui-ci n'est pas nommé.



B**BARBE :**

La barbe est l'emblème du Pauvre bûcheron. Cette barbe rousse lui donne un aspect d'ogre, avec un visage froid, dur. En effet, la couleur rousse a mauvaise réputation : elle est liée au feu et à l'enfer (souvent dans la tradition chrétienne, Judas le traître est roux). On voit dans la séquence où le bûcheron rentre chez lui et découvre la « Petite marchandise » qu'il est associé aux flammes de la cheminée et, comme un ogre qui mange les enfants dans les contes, qu'il sent la présence du bébé avant de le voir.

Cependant, au fur et à mesure du film, la barbe devient un jouet pour l'enfant (la Petite marchandise qui joue avec la barbe du pauvre bûcheron) et représente la douceur intérieure du bûcheron. Elle crée un lien fort entre le bûcheron et la fillette.

BILIBINE (IVAN) (1876 – 1942) :

Peintre et illustrateur russe, célèbre pour ses illustrations des contes et récits de la tradition russe. Il a également réalisé des décors de théâtre.

Le « style Bilibine » : « La caractéristique du style de Bilibine est la représentation graphique. Bilibine commençait son travail sur un dessin par une esquisse de la composition à venir. Des lignes noires ornementales délimitent nettement les plages de couleurs (technique inspirée du vitrail), ajoutant du volume et de la perspective aux aplats. Le remplissage à l'aquarelle du dessin en noir et blanc ne fait que souligner les lignes initiales de contour. Pour l'encadrement des dessins, Bilibine utilise généreusement les motifs ornementaux. » (*wikipédia*)



1-

1- Illustration pour le conte *Morozko*

2-

2- Illustration pour *Les contes de l'Isba*

3-

3- Maison de bois dans la forêt enneigée = Décor pour la pièce *Le commandant Souvorov*.

BÉBÉ :

L'histoire est construite autour du bébé qui est appelé "Petite Marchandise" : au début, un bébé recueilli par la bûcheronne, après avoir été jeté par son père biologique juif d'un train de déportation qui se dirige vers le camp d'Auschwitz, seule solution pour sauver l'un de ses enfants ; au cours du film, on voit le bébé grandir ; à la fin de la guerre, c'est une fillette qui part sur la route avec la Bucheronne.

Le bébé est représenté comme un poupon, montrant l'innocence à travers les gazouillements, les pleurs, les rires...



BESTIAIRE :

Le bestiaire est l'ensemble des animaux présents dans le film. Ce sont des personnages importants, même s'ils sont discrets, car on peut leur donner un sens métaphorique.

Les animaux qui apparaissent dans ce film sont le lapin, les loups, le cerf, l'oiseau, la chèvre et le chien. Les deux derniers sont en relation avec les êtres humains (voir article spécifique). Les autres appartiennent au monde de la forêt et font référence au conte. Les trois premiers (lapin, loups et cerf) d'ailleurs peuvent faire penser à d'autres œuvres cinématographiques. L'oiseau permet de faire une transition entre le monde du conte et celui des camps : il relie les deux pôles du film.

- Les loups rappellent ceux de Princesse Mononoké et sont les gardiens de la forêt. On peut aussi penser au clan des loups dans Le livre de la jungle de Walt Disney.
- Le lapin, dans sa représentation, rappelle le film Bambi de Walt Disney. Il symbolise la liberté fragile. Il est pris au piège du chasseur. Mais quand celui-ci a bon cœur comme l'homme à la gueule cassée, il peut la retrouver.
- Le grand cerf : on pense encore au film de Walt Disney, au père de Bambi. On le voit comme s'il regardait de loin. Mais également au Dieu-Cerf (le Shishi-Gami) qui veille sur la nature.
- La chèvre : elle joue le rôle d'une 3ème mère pour la Petite marchandise. Elle devient sa compagne de jeu quand la bûcheronne a trouvé refuge auprès de l'homme à la gueule cassée.
- Le chien (voir article spécifique)
- Les corbeaux : Ils représentent la mort ; ils apparaissent chaque fois qu'un personnage meurt (le bûcheron, l'homme du bois).

BLANC :

La couleur blanche est dominante dans le film, avec évidemment la neige, qui représente l'hiver et rend sensible le froid glacial. Cette neige qui recouvre tout simplifie le paysage et est symbole de silence. Elle peut aussi nous servir de repère temporel, en nous montrant les saisons qui passent. Plus il y a de blanc, plus l'hiver s'installe. Moins il y a de blanc, plus la fin de l'hiver approche et le changement de saison s'installe. En dehors de la neige, il y a le blanc de la brume, du brouillard ; et il est également utilisé comme procédé de « gommage » pour effacer le décor.

Voici deux moments précis du film où le blanc devient envahissant. D'abord, le moment où la bûcheronne cherche l'enfant dans la neige : l'écran est entièrement blanchi par la neige et le brouillard, ce qui donne à l'apparition du train un aspect fantastique de divinité ; et quand la bûcheronne trouve enfin l'enfant, la neige forme presque un « cocon » protecteur. Ensuite, dans le camp d'extermination, pour représenter le travail des Sonderkommandos : l'effacement du décor et l'effet de brume forment une sorte de voile qui atténue la violence sans pour autant cacher l'horreur de la scène.

Le blanc contraste avec le noir, soit d'une séquence à l'autre (séquence dans la neige / séquence dans la nuit), soit à l'intérieur d'un plan : par exemple, les rails noirs qui forment une grande cicatrice sur la neige blanche ; ou encore, le père qui, depuis l'intérieur du wagon, voit par la fente l'étendue blanche où il va jeter le bébé et qui représente un espoir dans l'obscurité du train de la mort. Le blanc, la blancheur viennent déchirer le noir, le sombre.



Ce jeu entre le noir et le blanc illustre l'affrontement de la vie et de la mort. Le blanc renvoie aussi à l'absence tragique laissée par la disparition des victimes, une page vide de mémoire et de vie humaine. Dans ce film, cette couleur devient un symbole du vide et du deuil impossible, une métaphore du génocide qui efface les êtres et les histoires, tout en nous interpellant sur la mémoire et la justice. (voir NOIR)

BROUILLARD / BRUME (+ FUMÉE) :

Dans le film, nous voyons beaucoup de scènes dans le brouillard, comme au début, lorsqu'on voit la pauvre bûcheronne dans la neige non loin des rails du train chercher le bébé qu'elle entend pleurer : il rend le passage stressant car il cache l'enfant. Quand le père avec un autre prisonnier porte les corps de ceux qui sont morts pour les mettre dans la fosse commune, la brume rend alors la scène dramatique et triste.

On pourrait évoquer la fumée qui est représentée plusieurs fois dans le film, quand le train passe à côté du bûcheron, sorte de brouillard créé par « le train de la mort » qui est une fumée noire très opaque, et qui persiste après le passage du train. Cette fumée-là renvoie à la mort et fait penser à la fumée (que l'on ne voit jamais) qui devait s'élever des fours crématoires. (Voir NUIT / NOIR)

C

CADAVÉRIQUE / CRÂNE :

Pour évoquer les juifs dans les camps (presque morts, la peau sur les os, le teint pâle)

Les crânes sont représentés à plusieurs reprises dans le film : une tête de mort est représentée sur la locomotive du train qui se dirige vers les camps ; elle dit clairement que les passagers de ces trains vont tout droit à la mort et rappelle l'insigne des SS. Les crânes et les hommes cadavériques sont présents dans les scènes du camp, avec le père qui s'effondre dans la fosse. A ce moment-là, une série d'images fixes défilent. Le style de représentation est expressionniste car la souffrance est très marquée.

CAUCHEMAR (voir CONSCIENCE et TÊTE DE MORT)

CHÂLE :

On retrouve deux châles différents : celui de la bûcheronne qui permet de la différencier et qui représente un personnage type, pauvre et humble ; celui de la famille juive dans lequel est enveloppée la « Petite marchandise » lorsque la bûcheronne la recueille. Ce dernier sert de lien entre les deux mondes et permet l'échange entre la bûcheronne et la Gueule cassée puisqu'il est précieux, brodé de fils d'or. C'est aussi avec ce châle que le père biologique de la petite marchandise reconnaît sa fille. Ce châle fait référence au Judaïsme par les couleurs : bleu clair et blanc.



CHANSONS :

Dans le film « La plus précieuse des marchandises » la chanson joue un rôle poignant en ajoutant une dimension émotionnelle à l'histoire.

Tout d'abord, dans le train des déportés, on entend une berceuse, qui se poursuit à l'ouverture du wagon, à l'arrivée dans le camp. Elle souligne la détresse du père, et l'on voit tous les déportés, leurs visages apeurés au moment de la séparation des hommes et des femmes dont le père et la mère et l'enfant.

Dans le générique de fin, il y a une chanson interprétée par The Barry Sisters, une chanson yiddish entraînante, joyeuse. The Barry Sisters sont des chanteuses américaines, nées en Pologne. Cette musique est dédiée à leur père Herman, immigré ukrainien, juif ashkénaze, comme si la petite marchandise rendait hommage à son père.

CHIEN :

C'est un personnage rajouté par rapport au livre. Le chien est représenté très maigre, ce qui souligne le fait que le bûcheron et la bûcheronne aient peu pour vivre et soient très pauvres. Le chien est un personnage qui sert à créer un lien entre le bûcheron et la fillette, car en jouant avec elle il montre au bûcheron qu'elle a un cœur. Ainsi, il incarne la fidélité et la loyauté car à la mort du bûcheron, il reste auprès du corps de son maître et ne part pas avec la bûcheronne.



CŒUR :

Avoir du cœur signifie faire preuve de générosité, de gentillesse et d'attention envers les autres. L'expression « Les sans-cœur » est utilisée pour parler des juifs, ce qui manifeste les préjugés dont ils sont victimes pendant cette période du XXe siècle, avant et pendant la Seconde guerre mondiale : ils sont perçus comme des êtres égoïstes, des « voleurs » ou même les tueurs de Dieu, ce qui alimente ainsi la haine qui justifie les persécutions. On entend ces propos au début dans la bouche du Bûcheron, lorsqu'il voit le châte dans lequel le bébé se trouvait et qu'il reproche la richesse alors que lui qui travaille est pauvre. Mais c'est surtout ses camarades bûcherons qui utilisent ces mots, en particulier leur leader qui vient enlever l'enfant au couple.

En tant que siège des émotions, le cœur est central dans l'histoire et joue un rôle dans plusieurs séquences : quand la bûcheronne demande à son mari de toucher le cœur de la fillette pour lui prouver qu'elle n'est pas une « sans cœur ». Cette séquence se prolonge quand le bûcheron va travailler : il prend sa hache pour couper le bois et il sent le battement de cœur dans sa main, quel que soit l'endroit où il la pose. Dans le roman de Grumberg, on peut lire : « Le lendemain, où qu'il posât sa main, ce fut le cœur de la petite marchandise. » Cela se reproduit aussi quand le bûcheron joue avec la petite : il vérifie en lui posant la main sur le cœur. Enfin, il y a la séquence où il affirme à ses collègues que les sans-cœur ont un cœur.

Et si on reprend la définition de la première phrase, on pense à la bûcheronne, à l'homme à la chèvre, mais aussi au bûcheron, qui de sans cœur, au sens propre, devient gentil et généreux avec l'enfant.

CONTEUR / CONTE :

Conteur : la voix du conteur est masculine. C'est le dernier « rôle » de Jean-Louis Trintignan. Dans le film, le conteur fait son apparition à trois reprises:

- La première fois, au début du film pour introduire l'histoire et les personnages (« Il était une fois, dans un grand bois, une pauvre bûcheronne et un pauvre bûcheron. Non non non non, rassurez-vous, ce n'est pas Le Petit Poucet! Pas du tout. Moi-même, tout comme vous, je déteste cette histoire ridicule. Où et quand a-t-on vu des parents abandonner leurs enfants faute de pouvoir les nourrir? Allons... Dans ce grand bois donc, régnaient grande faim et grand froid. Surtout en hiver. En été une chaleur accablante s'abattait sur ce bois et chassait le grand froid. La faim, elle, par contre, était constante, surtout en ces temps où sévissait, autour de ce bois, la guerre mondiale. La guerre mondiale, oui oui oui oui oui... »)

- La deuxième fois, vers le milieu du film, il reprend la parole pour réintroduire le monde de l'homme juif (« Les jours succédèrent aux jours, les trains aux trains. Dans leurs wagons plombés, agonisait l'humanité. Et l'humanité faisait semblant de l'ignorer. Les trains provenant de toutes les capitales du continent conquis passaient et repassaient, mais pauvre bûcheronne ne les voyait plus. Ils passèrent et repassèrent, nuit et jour, jour et nuit, dans l'indifférence générale. Nul n'entendit les cris des convoyés, les sanglots des mères se mêlant aux râles des vieillards, aux prières des crédules, aux gémissements et aux cris de terreur des enfants séparés de leurs parents déjà livrés au gaz. »).

- Le conteur fait sa dernière apparition à la fin du film, après la scène où l'on voit le père des jumeaux acheter, dans le kiosque de la gare, le magazine sur la couverture duquel il voit une photo de sa fille ("Voilà la seule chose qui mérite d'exister dans les histoires comme dans la vie vraie. L'amour, l'amour offert aux enfants, aux siens comme à ceux des autres. L'amour qui fait que, malgré tout ce qui existe, et tout ce qui n'existe pas, l'amour qui fait que la vie continue. Et tout le reste est SILENCE »).

Dans le livre, le narrateur est plus présent que dans l'adaptation. En effet, dans le livre, le conteur nous raconte toute l'histoire et apparaît dans chaque chapitre, alors qu'il n'apparaît que trois fois dans le film.

Le conteur est là pour appuyer le fait que ce soit un conte, pas un conte merveilleux mais plus un conte philosophique, comme Jean-Claude Grumberg l'avait voulu dans le livre.

CONTE : les motifs du conte – les personnages (Bûcheron / Bûcheronne) ; le lieu de la forêt ; la répartition des personnages par rapport au héros (ici la fillette) – ceux qui le menacent = les opposants ; ceux qui l'aident = les auxiliaires

CONSCIENCE :

C'est au cours d'un cauchemar où il se voit sur les rails en face de la locomotive qui arrive que le bûcheron prend définitivement conscience de ce que représente ce train et de monstruosité de ses sentiments contre le bébé. Cette prise de conscience est progressive et plusieurs séquences montrent le bûcheron marcher le long de la voie de chemin de fer – surtout de nuit.



COUP DE FEU :

Les coups de feu représentent la violence et la guerre. Il y a le coup de feu qui a tué le pauvre bûcheron, les coups de feu qui ont attisé la curiosité de l'homme à la chèvre et celui qui l'a tué.

D**DANSEUSE :**

Dans le film, Pauvre bûcheron a sculpté dans le bois une danseuse pour l'enfant. Cette figurine est représentative de l'amour et de l'affection que maintenant le bûcheron porte à la fillette. Il a pris du temps pour tailler un morceau de bois et en faire un jouet pour l'enfant qu'il rejetait au début mais qu'il a fini par aimer en se rendant compte que la petite a un cœur. L'objet représente la transformation de l'ogre, prêt à se débarrasser de l'enfant, en père de famille, responsable de son éducation. Ce jouet apparaît dans la séquence où un collègue du bûcheron accompagné de deux hommes vient chercher la petite puis que ça dégénère. A ce moment-là la figurine est projetée dans le feu : on la voit se consumer dans les flammes en gros plan dans une couleur rouge-oranger très vive. On peut y voir une métaphore de l'extermination juive et du fait que la petite aurait pu finir dans les fours crématoires, si d'abord, son père ne l'avait pas jetée du train, et si ensuite, le bûcheron n'avait pas été là pour la protéger en faisant face aux trois hommes. Cette petite danseuse dans les flammes, c'est aussi la difficile persistance de l'humanité face à l'inhumanité.

**DÉPORTÉ :**

Le train qui traverse la forêt est un train de déportés. La fillette est une déportée, son père biologique l'a jetée du train car il a compris leur destin ; c'est donc la pauvre bûcheronne qui l'a recueillie.

DIEU / divinité : Les références à Dieu apparaissent plusieurs fois. Tout d'abord la bûcheronne parle de la divinité du train. Chaque fois qu'elle voit le train passer, elle prie pour qu'il lui donne des « marchandises ». Et quand l'enfant tombe du train, elle va penser que c'est le dieu du train qui lui a fait ce don. Mais quand elle se recueille sur la dépouille de l'homme à la chèvre qui vient d'être tué, elle exprime sa défiance à l'égard de Dieu qui a permis tout ce qui arrive.

DISNEY :

Le style du film rappelle celui d'autres films d'animation, en particulier de Disney dans «Blanche Neige» ou «Bambi» : quand l'homme à la chèvre a capturé le lapin mais qu'il décide de le relâcher ; l'oiseau, qui fait le lien entre la cabane de Blanche Neige et la sorcière ; le grand cerf ; les branches des arbres qui semblent vivantes.



DON : Pour la bûcheronne la petite marchandise est un don de la part des « dieux du train ». Dans une autre séquence, le terme de don revient lorsque l'homme à la chèvre accepte de donner chaque jour de donner du lait à la bûcheronne pour qu'elle puisse nourrir son enfant.

E

EFFACEMENT :

On voit par deux fois une représentation dans laquelle le décor, les détails sur l'espace sont effacés – ce qui laisse les personnages absolument seuls dans le cadre. Cette manière de représenter est peut-être un moyen de parler de la volonté des Nazis d'effacer un peuple.



ELLIPSE :

Une ellipse est un procédé narratif qui consiste à passer sous silence une partie de l'histoire ou du temps pour sauter d'un événement à un autre, pour accélérer le récit, laisser une part de suspense ou comme dans ce film, pour masquer des scènes violentes.

Les ellipses dans ce film sont temporelles : elles suppriment des scènes violentes comme au moment de la mort du bûcheron par ses collègues. Mais elles sont aussi utilisées pour raccourcir des scènes. Tous les jours de la vie de l'enfant ne sont pas détaillés : le bébé est devenu une petite fille.

Grâce aux ellipses on comprend aussi ce qui arrive aux victimes de la Shoah sans réellement voir les scènes (chambre à gaz, transports dans les trains, ...)

L'ellipse la plus importante est celle qui nous fait retrouver le père, devenu pédiatre et de retour (en Pologne) une vingtaine d'années plus tard.

ENLUMINURE :

Les enluminures sont des illustrations minutieuses et décoratives dans les manuscrits médiévaux. Ce type d'ornement sous forme de cadre a été repris par l'artiste russe Ivan Bilibine (1876 – 1942) pour l'édition de contes russes. On entre dans le film par une image fixe encadrée dans ce style et qui va s'animer. Cette décoration donne tout de suite une atmosphère de conte.

Inspiration d'enluminures dans le « style » Bilibine (voir BILIBINE)



F

FAIM :

La faim est très présente dans ce film. Le pauvre bûcheron se rassure d'avoir perdu son enfant par manque de nourriture puisque cela fait une bouche en moins à nourrir ; donc lorsque la pauvre bûcheronne ramène la fillette, le bûcheron est en colère mais aussi parce que l'enfant est un juif. Au début, le narrateur parle du fait qu'on n'est pas dans Le Petit Poucet, c'est à dire la fait d'abandonner des enfants par manque de nourriture. Effectivement, ici, c'est le contraire du conte, puisqu'on recueille une enfant malgré la faim.

C'est la nécessité de nourrir le bébé qui risque de mourir de faim qui pousse la bûcheronne à aller à la rencontre de l'homme à la chèvre.

FAMILLE :

On peut identifier trois familles distinctes : la famille juive dans le train ; la famille composée des bûcherons et de la petite marchandise ainsi que la famille composée de pauvre bûcheronne, petite marchandise et l'homme à la chèvre. On peut reconnaître ces familles grâce à des scènes qui sont emblématiques comme celles des repas, où l'enfant est entre les deux parents.

FENÊTRES :

Les fenêtres sont importantes dans le film et ont différentes utilités : le père dans le train fait passer l'enfant à travers une fenêtre avec des barreaux. Dans la séquence où il retrouve la bûcheronne et sa fille, c'est dans le reflet d'une fenêtre qu'il voit son apparence et se rend compte de l'impact de l'horreur qu'il a vécue.

FEU :

Le feu, dans ce film apparaît à de multiples reprises dans les deux mondes. Dans l'isba, le feu de la cheminée représente la chaleur, le réconfort en hiver alors que dans les camps, même si on ne le voit pas, il représente « l'enfer », la mort, les fours crématoires. Il est aussi présent quand la danseuse brûle au moment où le bûcheron meurt, pour représenter les Juifs et les déportés dans les camps d'une manière métaphorique. Présent dès le début du film, le feu nous fait rencontrer le bûcheron d'une manière négative, en ogre.

FIL (LAINE) :

Lorsque la pauvre bûcheronne prend les habits de son défunt enfant (?), elle détricote les pulls, pour faire de nouveaux vêtements pour sa petite fille. Défaire ses pulls s'apparente à reconstruire une nouvelle vie, un départ. Le fil est une métaphore puissante dans le film, représentant les liens tissés entre les personnages malgré la guerre. Il illustre aussi la fragilité de ces vies suspendues entre espoir et tragédie.

FROMAGE :

C'est le « moyen » des retrouvailles entre l'enfant et son père. Après la mort de l'homme à la gueule cassée, la bucheronne est partie avec la fillette et elles survivent en vendant les fromages produits avec le lait de la chèvre. Les fromages disposés sur le châle permettent au père des jumeaux de reconnaître sa fille.

FUMÉE :

La représentation de la fumée est une image marquante du film. Elle est déclinée sous plusieurs formes : la fumée du train et la brume qui blanchit l'intérieur des camps. Cinématographiquement parlant, la fumée est très intéressante à utiliser pour créer des ellipses, pour faire des transitions ; pour masquer quelque chose. Dans le film, la fumée est utilisée pour prolonger la présence du train, après son passage : comme une sorte de ligne qui transperce le ciel. La fumée du train est noire, sombre ; tellement noire qu'on y devine des formes abstraites, des corps. Comme si la fumée qui s'échappe de la locomotive (à tête de mort) annonçait celle des fours crématoires.

Dans le camp, la fumée est envahissante et elle ne s'échappe jamais des cheminées du camp mais prend une place importante dans certains plans en voilant totalement le cadre, au point de susciter un profond sentiment d'étouffement.

FUSIL :
L'arme apparaît à deux moments clés, tous deux marqués par des scènes poignantes et violentes. La première fois, elle est présente lors de la mort du bûcheron. La seconde fois, elle est associée à la scène de la mort de l'homme à la gueule cassée. Ces scènes, très fortes en émotions, sont marquées par une violence brutale, et l'arme devient un symbole du chaos et de la destruction.

G

GARE :
Des lieux de passage, présents à plusieurs reprises dans le film : le quai d'Auschwitz où s'opère le tri entre les déportés ; à la toute fin du film, vingt ans après la libération des camps, une gare en Pologne, montrant le père des jumeaux dubitatif devant un magazine ayant comme première de couverture une jeune fille ressemblant fortement à la sienne. Il y a également une autre gare, en France, que l'on voit deux fois, à partir du train qui y passe, sans s'y arrêter : pendant le trajet de déportation, à travers une fente dans la paroi du wagon ; pendant le trajet du père devenu pédiatre, cette fois, à travers la fenêtre du compartiment dans lequel il voyage vers la Pologne.

GENOCIDE :

Définition : Extermination programmée d'un peuple en raison de ses origines et de sa religion. Il implique des actes destinés à anéantir, à nuire ou à empêcher la survie d'un groupe ciblé, souvent par des massacres, des déplacements, des persécutions ou d'autres formes de violence et d'oppression grave. Le terme a été inventé à la fin de la seconde guerre mondiale ; il inclut des meurtres de masse, des atteintes graves à l'intégrité physique et mentale, des conditions de vies destinées à provoquer la destruction d'un groupe.

Le mot « génocide » n'est pas explicitement prononcé dans le film ; mais certains personnages, comme les collègues du pauvre bûcheron (et lui-même au début) évoquent la nécessité de se débarrasser des « sans-cœur ». Dans le livre, l'évocation du camp d'extermination est indirecte. Ici, comme les lieux sont représentés, et que l'on reconnaît le camp Auschwitz (les quais de débarquement, l'entrée, les baraquements ...), on comprend immédiatement. C'est explicite à l'image, par exemple quand, à l'arrivée du train, les passagers sont séparés les hommes d'un côté et les femmes et les enfants de l'autre côté ; ou quand nous voyons le père des jumeaux qui doit raser des têtes d'autres déportés et déplacer et enterrer des corps ; ou quand il quitte le camp ; ou dans sa représentation, très maigre, les yeux creusés, tel un mort vivant.

GUEULE CASSÉE :

Les gueules cassées sont d'anciens soldats gravement défigurés par la Première guerre mondiale, ce qui montre la brutalité des événements. Dans le film, cette expression désigne l'homme à la chèvre, ce qui fait de lui un survivant des horreurs d'une guerre passée, alors que d'autres horreurs sont en train de se commettre. Au début du film, il semble distant, froid et méfiant car il sait ce dont les hommes sont capables de faire ; mais, très vite, il se montre généreux et hospitalier, en donnant asile à la Bucheronne et à la petite fille à laquelle il ouvre son cœur au point de devenir comme son troisième père.

H

HACHE :

Simple outil de travail qui identifie le bucheron, elle lui permet également de se défendre contre ceux qui en veulent à la petite fille. Mais on peut lui donner un rôle symbolique et l'interpréter comme un moyen de destruction de la forêt, lieu protecteur et de survie pour ceux qui sont persécutés. On voit nettement dans certains plans comment le tracé de la voie du chemin de fer a provoqué la destruction de la forêt.

HISTORIQUE :

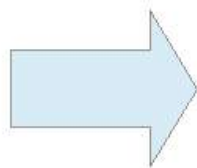
Même s'il n'y a pas de date, même si c'est un dessin animé, le film restitue bien les violences qu'ont historiquement subies les juifs, pendant la Seconde guerre mondiale (les trains de déportation, l'extermination dans les camps). Un passage de notre Histoire qu'il ne faut surtout pas oublier, un devoir de mémoire. (voir article GÉNOCIDE)

HIVER :

C'est la saison la plus présente. Lorsque la bûcheronne trouve l'enfant, on observe que l'hiver est bien installé : la neige est présente sur les arbres de la forêt ; elle tombe en abondance, ce qui empêche la bûcheronne de trouver l'enfant enseveli dans la neige ; le brouillard empêche de voir.

HUMANITÉ :

Ce mot est très important, il peut être utilisé positivement mais aussi négativement pour le manque d'humanité de certains personnages. Ce mot résonne plus pour l'un des personnages qui apparaît le plus à l'écran – le bûcheron. Il apparaît au premier abord comme un personnage très imposant, froid, sans émotion et sentiment, mais au fil de l'histoire cet « ogre » s'humanise petit à petit. Ce processus d'humanisation se produit grâce à la petite fille que sa femme trouve. Il déclare à plusieurs reprises que cette enfant est « sans cœur » ; mais au cours du temps, c'est lui qui s'en découvre un, en jouant avec elle, s'épanouissant à la voir faire ses premiers pas ou même en sentant son cœur après avoir posé sa main sur sa poitrine. Il prend finalement sa défense en donnant sa vie pour que sa femme et celle qu'il considère maintenant comme sa fille puissent survivre. On assiste donc à l'humanisation d'un être qui au début manquait d'humanité ; on assiste à la métamorphose d'un Ogre (qui mange les enfants) en Père.



On peut aussi parler du manque d'humanité de plusieurs personnages. Il y a les soldats séparant les familles à l'arrivée à Auschwitz, qui sont représentés en grandes masses peu détaillées, sans beaucoup de couleurs, presque des robots agissant sans émotion. Il y a encore les collègues du bûcheron qui viennent essayer de lui enlever sa fille : l'un d'entre eux, celui qui est à l'origine de cette idée a l'apparence d'un célèbre dictateur (cheveux plaqués sur le dessus, rasés sur les côtés et petite moustache carrée). Ce manque d'humanité peut aussi se retrouver chez les soldats russes qui se déplacent dans la forêt, aperçoivent un homme et ne prennent même pas le temps de discuter : ils tuent l'homme à la chèvre comme un vulgaire animal.

Cette attitude contredit celle du jeune soldat à l'étoile rouge, pleine d'humanité, dans le camp face au père. On peut également trouver de l'humanité après de telles atrocités chez le villageois qui recueille le père juif évanoui sur la voie ferrée et l'emmène dans un village.

I IMAGE FIXE :

A l'entrée du film, on commence avec une image fixe entourée d'un cadre comme une enluminure qui représente la maison dans les bois. Puis elle va s'animer et on voit la neige qui tombe lentement flocon par flocon. Quelques temps après, on avance dans l'image, comme si on entrait peu à peu dans l'histoire et le conte. Une autre image fixe frappante, celle des têtes qui hurlent dans une séquence du camp d'extermination.

ISBA :

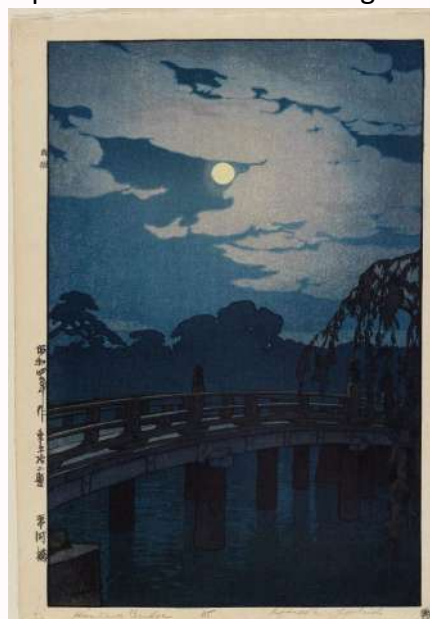
Les « isbas » sont des maisons russes traditionnelles, construites en bois semblables à des chalets. Ce chalet est celui dans lequel vit la pauvre bûcheronne, la petite fille et le bûcheron. Cette cabane devient un lieu de refuge et de survie, où se développe un amour inattendu et tendre, loin de la terreur des camps. Elle symbolise la chaleur humaine dans un monde glacial.

J JAPONISME :

Le japonisme est un style de représentation qui est présent dans le film.

Le japonisme désigne l'inspiration que certains artistes européens (comme Van Gogh, Degas, Manet, Monet, Toulouse-Lautrec etc.) trouvent dans la civilisation et l'art japonais. On peut le caractériser sommairement par l'utilisation de couleurs vives en aplats et d'un trait appuyé pour cerner le motif (comme dans le manga).

On retrouve ce style dans la représentation des personnages (« monde du conte ») et du paysage (de la neige) par exemple la cabane sous la neige qui fait penser à une estampe d'Hiroshige. La représentation du ciel est également inspirée de cet artiste.



JUIF :

Le sujet principal du film est l'adoption d'une petite fille juive appelée « petite marchandise », sauvée d'un train de déportés juifs par son père qui l'abandonne espérant qu'elle sera recueillie. Pourtant dans le film, le terme n'est jamais utilisé pour désigner ceux qui sont persécutés : ils sont appelés les « sans-cœur ». L'étoile jaune n'est jamais représentée.

JUSTE :
On désigne par l'appellation « les Justes », ceux qui ont aidé les Juifs pour les sauver de la déportation. Le livre de J.-C. Grumberg est un hommage aux Justes – représentés par le couple de Bûcherons et l'homme à la Gueule cassée.

K **KIOSQUE :**
Les kiosques sont présents dans toutes les gares. Dans la dernière séquence du film qui se passe dans une gare, la Une d'un journal affiché dans un kiosque retient l'attention du père : il reconnaît sur la photo sa fille devenue adulte. Le spectateur le comprend en faisant le rapprochement avec la photographie de son ex-épouse, que l'on a vu s'envoler de ses mains lorsqu'il s'était effondré d'épuisement sur la voie de chemin de fer qu'il avait suivie à sa libération des camps, précisément pour retrouver sa fille.

L **LAIT :**
Le lait de la chèvre sert de lien entre la pauvre Bûcheronne, la Gueule cassée et l'enfant. Transporté dans un pot-au-lait en échange de fagots de bois et du châle de l'enfant, le lait sert à maintenir la Petite marchandise en vie. Il crée un lien entre le bébé et la chèvre, qui devient ainsi sa « troisième mère ». Ayant survécu grâce à son lait, l'enfant crée vite un lien de reconnaissance avec l'animal : on le voit dans les scènes où l'enfant est à côté de la chèvre, la prend dans ses bras et joue avec elle. On peut aussi voir que la chèvre a un pis qui n'est pas proportionnel à sa taille ; plus gros que la normale comme si elle avait des réserves pour le bébé.

LAPIN :
Cet animal a pu être inspiré de l'univers Disney dans les films Blanche-Neige ou Bambi. Il apparaît dans la séquence où l'homme à la Gueule cassée va relever les collets qu'il a posés, accompagné de la petite fille. Le lapin est pris au piège ; mais l'homme le libère, par compassion, voyant le regard inquiet de l'enfant.

LOUP :
On voit à deux reprises une meute de loups installée sur une colline qui surplombe la forêt, comme si elle protégeait le lieu à la manière du clan de Moro dans Princesse Mononoké de Miyazaki.

Dans la mythologie celte, le loup représente la métamorphose, la transformation. Or, chaque fois que l'on voit les loups, la relation du bûcheron avec l'enfant évolue. De plus, le loup est associé au dieu Cernunnos. Le dieu Cernunnos (représenté avec des bois de cerf) est un dieu celte qui présiderait à la nature et serait associé à la Déesse-mère. Or, dans le film-contes, la nature est protectrice et le bestiaire assez complet (loups, cerf, oiseaux, renards, lapin, ...) (voir BESTIAIRE)

LOYAUTÉ :
Fidélité à tenir ses engagements. Plusieurs personnages sont représentatifs de cette valeur.
L'homme à la Gueule cassée fait preuve de loyauté : il tient sa promesse qu'il a faite à la bûcheronne, de nourrir son enfant chaque jour avec le lait de sa chèvre. Et il accueille la bûcheronne après la mort du bûcheron. Le bûcheron est loyal car il éduque sa fille jusqu'à sa mort comme il l'avait promis à la bûcheronne. La bûcheronne n'abandonne pas son enfant même dans des périodes complexes. La loyauté est enfin symbolisée par le chien qui reste aux côtés du bûcheron alors qu'il vient de se sacrifier pour sauver sa famille.
Les camarades du bûcheron sont l'exemple inverse de la loyauté ; ils sont aveuglés par leur fanatisme et leur haine au point de vouloir enlever l'enfant au couple de bûcherons pour le remettre aux autorités.

LUNETTES :

Tout au long du film, elles nous rappellent le père biologique de la «petite marchandise», auquel elles sont directement associées dans la représentation. On peut les voir dans différentes séquences du film : avant la déportation, dans le train, pendant le camp, puis après à la gare. Elles rappellent que c'est un intellectuel car il faisait des études de médecine avant la déportation. Il les porte même quand il est squelettique comme pour montrer qu'il n'a pas perdu son identité malgré les horreurs subies.

On retrouve cette forme ronde, dans les représentations des visages squelettiques des déportés. Elles ne sont pas qu'un simple accessoire, mais un véritable symbole qui traverse l'histoire et la mémoire. Après avoir fait des recherches sur Auschwitz, nous avons vu des photos représentant des tas de lunettes. C'était les lunettes que portaient les Juifs et qu'on leur avait arrachées avant de les gazer.



M

MAGAZINE :

Sa Une a permis au père biologique de savoir ce qu'était devenue sa fille et de pouvoir se dire qu'il a bien fait d'abord de la sauver du train de la mort puis de ne pas se faire connaître après la libération du camp.

MARCHANDISE :

Le mot « marchandise » relie les deux mondes de l'histoire. Il représente à la fois l'enfant aimé et accueilli par la bûcheronne et le bûcheron, mais également la manière inhumaine dont sont traités les Juifs du train, qui eux sont détestés et rejetés pour ce qu'ils sont.

Pour la bûcheronne, « la marchandise » est comme un joyau, un cadeau venu du ciel et des « dieux du train ». Dans la langue nazie, c'est la désignation des déportés transportés dans des trains de marchandises, et non des trains de voyageurs, ce qui manifeste qu'ils ne sont plus considérés comme des êtres humains.

MÈRES :

La petite fille a plusieurs mères, trois au sens propre du terme et une de plus au sens figuré. En effet on peut compter trois mères pour la petite fille : sa vraie mère, sa mère adoptive, la bûcheronne et sa mère nourricière, la chèvre, comme le dit l'homme à la gueule cassée. On peut aussi trouver une quatrième mère, la forêt qui lui donne asile et la protège. Les quatre mères se complètent : la première lui donne la vie, la met au monde ; la deuxième lui offre un foyer aimant, l'habille et prend soin d'elle ; la troisième la nourrit de son lait et la quatrième lui donne protection.

MIROIR :

Il y a des objets-miroirs, avec des reflets – principalement, cette fenêtre dans laquelle le père voit son reflet et où il prend conscience de son apparence effrayante. Puis, il y a des effets miroirs dans l'organisation du film : certaines scènes en rappellent d'autres comme dans des miroirs. Par exemple, le repas dans la famille du bûcheron puis chez l'homme à la gueule cassée ; ou le passage dans la gare française avec le gendarme sur le quai, pendant la déportation et au retour du père.

MIYAZAKI :

Hayao Miyazaki est un réalisateur, scénariste et animateur japonais, cofondateur du studio Ghibli. Il a fait de nombreux films en rapport avec la nature, ses animaux et leur puissance. Dans Princesse Mononoké, on retrouve la forêt et ses animaux. Le film raconte l'histoire d'un jeune guerrier qui, en tuant un sanglier géant, est atteint d'une mystérieuse douleur. Il rencontre une jeune fille vivant avec les loups et découvre que les humains sont à l'origine de tout ce mal car ils détruisent la forêt pour alimenter leur forge. Les loups représentent la famille de la jeune fille, ils représentent aussi la protection de la forêt et empêchent le mal d'y entrer. Dans La plus précieuse des marchandises, les scènes de transition entre les deux mondes se font souvent avec des animaux (oiseaux, loups, ...). Ces animaux servent à montrer que malgré la présence du mal, d'inconnus (train, soldats), ils protègent la forêt. La représentation du train avec ses phares comme des yeux rouges, peut également rappeler le Tatari-Gami de Mononoké, comme le cerf qu'on aperçoit entre les arbres peut faire penser aux apparitions du dieu-cerf, le Shishi-Gami. Michel Hazanavicius s'est peut-être inspiré des films de Miyazaki.

MONDES NARRATIFS ET ESTHÉTIQUES :

Tout au long du film, nous rencontrons plusieurs mondes narratifs et esthétiques. Les choix des styles d'animation sont en concordance avec ces mondes.

On peut discerner plusieurs mondes narratifs :

-Le monde du conte : l'espace de la forêt avec le couple de bûcherons. Les personnages correspondent à des types et n'ont pas de noms propres ; ils sont désignés par une fonction ou un attribut (l'homme à la chèvre, Pauvre bûcheron, Pauvre bûcheronne ...).

-Le monde de la vérité historique : l'espace des camps, l'intérieur du wagon, avec les familles déportées. Les personnages nous rappellent des personnes ayant réellement existé, et la manière dont elles ont été traitées.

A ces mondes sont associées des esthétiques d'animation différentes : Voir ANIMATION

-le japonisme pour le monde narratif du conte. On peut voir les inspirations d'artistes japonais pour les traits, les décors, le ciel, la neige...

-le réalisme photographique et l'expressionnisme pour le monde narratif de la vérité historique. On peut voir la reproduction des lieux véritables d'Auschwitz, les chambres des détenus, les grillages... on peut aussi trouver du réalisme photographique pour les styles de dessins des juifs dans les wagons, avec les plans sur les visages des détenus, qui sont de véritables portraits.



MORT (TÊTE DE...) :

Dans le cauchemar du bûcheron, lorsqu'il est sur la voie et que la locomotive fonce sur lui, on voit nettement une tête de mort sur l'avant, insigne de la SS (*totenkopf*). On peut aussi penser à la représentation des têtes hurlantes de déportés en image arrêtée qui évoque une œuvre d'Edvard Munch, Le cri. Dès que cette image de la tête de mort apparaît, le film est sombre ou dans la brume. (voir CRANE)

MUNCH Edvard (1863 – 1944)

Peintre norvégien, célèbre en particulier pour le tableau « Le Cri ». La représentation des déportés en images fixes nous a fait penser à cette œuvre.



N

NEIGE :

Dans « La plus précieuse des marchandises » la neige est bien plus qu'un simple élément de de décor : elle devient un symbole puissant de l'innocence et la cruauté du monde . Blanche, immaculée, elle évoque d'abord la pureté et le silence, mais ce silence contraste tragiquement avec la violence des évènements qui se déroulent dans l'histoire. La neige recouvre tout, elle efface les traces, comme si elle voulait dissimuler les horreurs, tout en témoignant silencieusement des drames humains. Elle enveloppe le paysage où se joue le destin du bébé, elle a accueilli la petite marchandise presque comme une couverture fragile et glacée, à la fois protectrice et indifférente.

La neige est le premier élément du film qui s'anime ; la représentation des flocons et la manière dont elle recouvre les arbres peuvent être rapprochées des estampes japonaises.



Kawase Hasui (« Dans la neige sur la route Nakayma-Schichiri » ; « Hall of the Golden Hue, Hiraizumi »),

NOIR / NUIT :

Le noir est une couleur très importante dans le film, car il souligne la tristesse, la peur et les moments difficiles. Il est présent dans de nombreuses scènes, avec le train en particulier, la nuit... Mais aussi au moment où le père perd définitivement sa femme et son autre enfant quand il est séparé d'eux à l'arrivée au camp. Tout s'efface autour de lui et devient noir. Avant le générique de fin, le dernier plan, c'est un écran noir, que l'on contemple dans le silence, pour rendre hommage. C'est vraiment la couleur du deuil.



Toutefois, l'obscur peut créer un contraste avec la lumière pour mettre en évidence des moments heureux. Ces moments lumineux deviennent marquants, et semblent dire qu'il y a toujours de l'espoir dans les moments les plus sombres et les plus douloureux.



O

OGRE :

Au début du film, le bûcheron est représenté comme un ogre, imposant – grâce au cadrage – et dur, visage fermé presque sans émotions, barbe rousse associée au feu et voix grave. L'ogre, dans les contes, c'est celui qui dévore les enfants et qui sent leur présence, comme de la chair fraîche. Quand Pauvre Bûcheron revient chez lui le premier soir, on a l'impression qu'il se rend compte de la présence du bébé grâce son odorat.



OISEAU :

Les oiseaux sont des éléments peu voyants mais assez importants dans le film.

Le premier oiseau qu'on aperçoit au début du film est dessiné dans le style Miyazaki, on reconnaît ce style à ses traits épais, ses couleurs vives et l'attention aux détails de chaque scène pour donner vie au monde du conteur, on voit que c'est un moineau grâce à ses couleurs un peu beige marronné. On le voit passer près de la maison des pauvres bûcherons comme pour introduire l'histoire, et marquer le début. On voit une deuxième fois le moineau vers le milieu du film : l'oiseau sert de lien entre les deux mondes, on le voit s'envoler de chez les bûcherons pour arriver au-dessus du camp d'extermination. Il symbolise la liberté, le fait de voyager librement, en opposition avec l'enfermement des juifs dans un lieu sombre et scellé.

A la mort de l'homme à la chèvre, on voit l'apparition de plusieurs corbeaux sur sa « tombe ». Les corbeaux sont souvent perçus comme une intervention divine et sont souvent associés au deuil, la perte et à la mort.

P

PHOTOGRAPHIE :

Avant de quitter le camp, le père revient vers les baraquements, certainement pour prendre la photographie de sa femme. On la voit nettement lorsqu'il semble en train de mourir sur les rails en regardant la photo.



La photographie, symbolise la mémoire d'un monde détruit, un moyen de garder vivant ce qui a été perdu ; elle évoque également le témoignage et l'importance de transmettre l'histoire.

Du point de vue technique, la « photographie » dans le film utilise des contrastes marqués entre la blancheur de la neige et les ombres de la forêt, renforçant l'opposition entre espoir et tragédie. Ajoutons que la représentation s'inspire parfois de photographies, pour représenter le camp et la gare finale.

PLONGÉE VERTICALE :

C'est un angle de vue dans lequel la caméra est positionnée directement au-dessus du sujet, orientée vers le bas à 90°. Cet effet donne une perspective unique, souvent utilisé pour isoler le personnage et montrer des détails. Cette technique permet d'intensifier un moment dramatique, comme lorsque la pauvre bûcheronne et sa fille rendent hommage à l'homme à la chèvre. Cet angle rend cette scène émouvante d'autant plus quand on voit le pauvre bûcheronne et sa fille partir pour reconstruire leur vie.

PRIÈRE :

La prière est présente dans beaucoup de religions. C'est quelque chose d'universel, accessible à tout le monde, elle permet d'exaucer une volonté, un vœu, en ayant l'intention d'y croire. La prière est symbole d'espoir et de foi et d'hommage. Dans le film, deux séquences montrent la bûcheronne en prière : quand la bûcheronne prie le « dieu du train » et que par la suite elle trouve le bébé dans la neige ; quand l'homme à la chèvre est mort.



Q

QUAI – voir GARE

R

RAIL :

Le rail est le chemin (de vie ou de mort selon le sens) car nous voyons les personnages suivre ce rail comme le père Juif.

Ce rail permet aussi le chemin entre le conte et la réalité car il relie les deux mondes en démarrant de la France jusqu'à la Pologne en passant par les bois du conte. La France est le lieu de la vie quotidienne alors qu'Auschwitz est le lieu de la mort. Le passage par le conte laisse un enfant du côté de la vie alors que le rail mène à la mort. Le père fait le chemin inverse après la libération des camps, il quitte le monde de la mort pour essayer de retrouver peut-être sa fille et peut-être revenir vers la France où était sa vie.

Le rail est un des moyens que les nazis utilisent pour montrer leur supériorité car leurs rails, construits pour les trains de déportation, découpent les forêts comme la forêt des bûcherons. Ces rails laissent une cicatrice dans la forêt, dans le cadre.

RÉALISME : Sans être explicitement mentionné, on comprend le contexte historique (la Seconde guerre mondiale) de l'histoire racontée par ce film, à travers des éléments tirés de la réalité comme le dispositif d'extermination ou la Gueule cassée de la Première guerre mondiale.

REFLET :

Le mot fait référence à la scène où le père juif voit son reflet sur la fenêtre d'une maison devant laquelle sa fille et la bûcheronne vendent du fromage. Il se rend compte que le camp d'extermination l'a détruit physiquement et psychologiquement, qu'il est méconnaissable et que sa fille ne pourra jamais le reconnaître.

REPAS :

Au cours du film, on voit d'abord la manière dont la bûcheronne nourrit le bébé, en lui donnant le doigt pour qu'il accepte de manger. Il y a ensuite de nombreux repas en particulier ceux du bûcheron avec la soupe que la bûcheronne prépare avant de partir dans l'autre cabane avec l'enfant. Petit à petit la bûcheronne va revenir manger avec le bûcheron après que le bûcheron accepte la petite fille. On voit une famille se créer peu à peu. Durant les repas qui font penser à une famille, il y a une disposition des personnages précise : la bûcheronne tient l'enfant dans ses bras, le bûcheron est assis à côté et ils échangent un regard. On retrouve cette situation avec l'homme à la chèvre, après la mort du bûcheron, quand la bûcheronne et la fillette vont vivre avec lui : il prend le relais en tant que père de famille. On voit un repas partagé comme une famille, qui est interrompu par des coups de feu.

ROUGE :

On voit cette couleur à plusieurs moments du film comme quand le soldat russe avec l'étoile rouge vient sauver le père juif dans la dimension du réalisme. Dans la dimension du conte, la couleur rouge renvoie au foulard de la bûcheronne qui sera plus tard transmis à la petite fille.

Le rouge est donc ambivalent : il peut représenter l'enfer, le sang, la violence de la guerre et des sacrifices, mais il incarne également l'amour et la vie, comme dans un lien indestructible entre l'enfant et ceux qui la protègent. Le rouge dans le film contraste fortement avec les deux autres couleurs dominantes, le blanc et le noir.

S**SACRIFICE :**

Le film raconte plusieurs sacrifices. En premier, ceux du père juif qui prend d'abord le risque de jeter sa fille et de perdre l'amour de sa femme, pour sauver l'enfant des camps, puis qui ne dit pas, au moment des retrouvailles, qu'il est le père pour la laisser vivre sa vie. Il y a ensuite les sacrifices du bûcheron et de la bûcheronne qui gardent l'enfant, le nourrissent et le protègent, bien qu'ils n'aient pas assez pour eux-mêmes. Ils prennent également le risque de s'occuper d'un enfant juif, ce qui est interdit ; ce qui aboutit au sacrifice du bûcheron qui attaque les trois hommes venus récupérer l'enfant pour la livrer aux Nazis. L'homme à la chèvre lui aussi meurt en protégeant la fillette et la bûcheronne.

SILENCE :

Dans le film, le silence est très présent. A certains moments aucun personnage ne parle, il n'y a aucune musique ni d'autres sons ajoutés. Par exemple au moment où la bûcheronne cherche le bébé dans la neige, on entend seulement le déplacement dans la neige et le souffle de la bûcheronne.

A la fin le conteur termine son propos par la phrase : « Et le reste est silence ». Un écran noir s'affiche alors, avec un silence, nous faisant prendre conscience de ces paroles qui résonnent et nous faisant réaliser son importance.

Cette phrase est ajoutée à la dernière de l'épilogue dans le texte de Grumberg (extrait voir AMOUR). Le silence peut nous aider à nous concentrer et à écouter les autres. Il permet de nous mettre en réflexion sur certains sujets, il peut nous reposer l'esprit ou à l'inverse, être stressant. Ici il est lié à prise de conscience, à l'hommage et au souvenir.

SOVIÉTIQUE :

Durant la Seconde Guerre Mondiale, les soviétiques viennent libérer les juifs des camps situés à l'Est, ce qui signifie la fin de la guerre et de la souffrance des juifs. Vers la fin du film, un soldat soviétique secourt le père juif qui s'était jeté dans la fosse commune du camp. On voit du point de vue du père, qui est assis contre une baraque avec face à lui, le soldat lui apportant secours en le couvrant d'une couverture, et en lui donnant un peu d'eau. Le soldat porte un uniforme vert, ainsi qu'un chapeau, lui aussi vert avec une étoile rouge centrée au milieu. Nous voyons dans son regard, la peine qu'il ressent pour le père qui est mal en point. Il y a un autre moment vers la fin, où nous imaginons que les soviétiques sont représentés par des chars qui passent devant Pauvre bûcheronne et sa fille. Ce sont aussi des soldats à l'étoile rouge qui tuent l'homme à la Gueule cassée. (voir ARMÉE ROUGE)

SQUELETTIQUE :

Ce terme est utilisé pour représenter une maigreur morbide. Dans le film, la forme squelettique est représentée deux fois vers la fin, lorsque dans le camp certains prisonniers juifs dont le père de famille, sont forcés (par les nazis) de jeter les corps de leurs compatriotes dans les fosses communes sous la menace de la mort. Ils sont appelés les *Sonderkommandos*.

T

TÊTE DE MORT (voir MORT)

TOMBE :

C'est un mot très représentatif du film. Ce n'est pas seulement un lieu où on enterre les morts, c'est un symbole de ce qui a été perdu : les vies, les souvenirs, les traces d'une personne... Elle indique le vide laissé par les personnes parties. Au cours du film, nous voyons plusieurs fois des tombes. Au début du film, la pauvre bûcheronne est agenouillée devant une tombe, peut-être celle d'un enfant défunt. Elle y prie pour demander un autre enfant. La deuxième est celle de l'homme à la chèvre : Pauvre bûcheronne, cette fois-ci accompagnée de sa fille, rend hommage à l'homme et s'adresse aux dieux pour leur reprocher leur injustice. La tombe représente à la fois la mémoire, le devoir de rendre hommage à ceux qui ont disparu, mais aussi la résilience face à l'anéantissement. Ces deux modestes tombes dans le film représentent ainsi les millions de vies anéanties dans les camps de concentration et les trains.

TRAIN :

Les trains sont aussi importants dans le conte que dans la réalité historique évoquée. Le train est un élément qui traverse les différents mondes sous différentes formes (divine, monstrueuse, réaliste). Le train est l'élément qui relie les différents mondes, celui du conte (la forêt) et celui de la réalité historique, tout comme la petite fille.

On peut distinguer le train de marchandises et le train de voyageurs qui empruntent tous les deux la même voie à quelques décennies de distance, en direction de la Pologne :

- le train de voyageurs qu'emprunte le père pédiatre à la fin, et qui arrive dans une gare d'aspect contemporain.
- le train de marchandise (le même ou plusieurs ?) qui traverse la forêt à heure fixe.

Quand il fait nuit, c'est un train noir plutôt agressif qui frôle le bûcheron quand il rentre/part du travail, qui fait beaucoup de bruit, de fumée noire, siffle, et éclaire très fort devant lui. Sa masse très noire, avec des phares, tels des yeux rouges, en fait un monstre, très certainement inspiré de Miyazaki. Cette représentation qui est liée à la perception du bûcheron montre qu'il a connaissance ce qu'il transporte et de l'horreur qu'il représente. Comme lui, on est frôlé par la monstruosité des déportés conduits dans les camps d'extermination, quand il marche le long de la voie et que l'on a la sensation de la vitesse au passage du train. Le train est également représenté de manière sonore – sifflement et grondement monstrueux.

	Dans la perception de la bûcheronne, la représentation du train se fait dans le jour, dans un thème blanc, comme pour montrer qu'elle n'a aucune idée de ce qui se trouve à l'intérieur. Il est plus fantomatique, moins saisissable comme les « dieux » qu'elle prie ; il laisse une trace sonore après son passage.
U	URSS – voir SOVIÉTIQUE
V	VOLEUR – voir ANTISÉMITE
W	<p>WAGON :</p> <p>Le wagon du train de déportés est un lieu important car c'est de là que le père des jumeaux a jeté l'enfant dans la neige pour lui sauver la vie. Par la fente entre les planches, on voit l'hiver et le brouillard, ce qui permet de faire un lien entre les deux mondes, celui de la réalité historique à laquelle renvoie le train et le monde du conte.</p> <p>La vision sur le train se fait selon deux perspectives : depuis l'intérieur du wagon où l'on voit les déportés juifs entassés les uns contre les autres ; depuis l'extérieur, avec la vision de la bûcheronne.</p> <p>A la fin du film, lorsque le père devenu pédiatre retourne en Pologne, le réalisateur ajoute une scène qui n'est pas présente dans le livre, celle de son voyage entre la France et la Pologne en train. On voit le paysage cette fois-ci à travers la grande fenêtre d'un confortable wagon, et au passage dans une gare on reconnaît un gendarme français identique à celui aperçu dans la séquence de déportation. Le premier wagon était un wagon de transport de marchandises ; celui-ci est un wagon dans un train de voyageurs.</p> <p>Extrait du texte de JC Grumberg, chapitre 17 :</p> <p>« Les jours succédèrent aux jours, les trains aux trains. Dans leurs wagons plombés, agonisait l'humanité. Et l'humanité faisait semblant de l'ignorer. Les trains provenant de toutes les capitales du continent conquis passaient et repassaient, mais pauvre bûcheronne ne les voyait plus.</p> <p>Ils passèrent et repassèrent, nuit et jour, jour et nuit, dans l'indifférence générale. Nul n'entendit les cris des convoyés, les sanglots des mères se mêlant aux râles des vieillards, aux prières des crédules, aux gémissements et aux cris de terreur des enfants séparés de leurs parents déjà livrés au gaz. »</p>
X	<p>XÉNOPHOBIE :</p> <p>« Hostilité systématique à l'égard des étrangers, de ce qui vient de l'étranger. » Dictionnaire Le ROBERT</p> <p>On peut retrouver de la xénophobie chez plusieurs personnages comme les collègues du bûcheron qui chantent durant la pause des chants racistes et xénophobes envers les « sans-cœur ». Même cette appellation est une preuve de xénophobie et de racisme. Les mêmes collègues viendront ensuite à la recherche de la petite fille qui est juive. On peut retrouver aussi de la xénophobie chez les nazis qui exterminent les juifs, mais ils sont en arrière-plan.</p>
Y	<p>YIDDISH :</p> <p>A la veille de la seconde Guerre Mondiale, le yiddish était parlé par onze millions de personnes. Depuis le génocide des juifs, le Yiddish est devenue la langue d'une minorité. Dans le film, on entend le Yiddish à deux reprises : une première fois, dans une berceuse pour accompagner séquence du train jusqu'à l'arrivée sur le quai d'Auschwitz où s'opère le tri, mise en relation bouleversante entre le thème de l'enfance et la représentation de la mort ; la seconde fois, dans le générique de fin. (voir CHANSONS)</p>
Z	<p>ZOOM AVANT :</p> <p>Dans la première scène du film, la caméra effectue un zoom avant sur la maison des bûcherons pour entrer dans la maison, et dans le conte.</p>

ZORAN MUSIC : Zoran Music est un peintre, graveur italien né en 1909, qui a été déporté durant la 2eme guerre mondiale. Ses dessins peuvent être rapprochés de ceux d'Hazanavicius pour la représentation de l'extermination.

